

De tels résultats doivent nous faire réfléchir. Si le cancer s'inocule si difficilement, si, inoculé, il peut rétrocéder et disparaître, c'est que véritablement les êtres opposent à son développement une résistance très marquée. Ehrlich suppose que les cellules néoplasiques ne peuvent germer que si elles trouvent dans l'organisme envahi une substance indispensable à leur nutrition. Cette substance manque chez les animaux réfractaires et l'immunité spéciale dont ils jouissent devrait être désignée sous le nom d'immunité athrepsique. J'avais fait une hypothèse analogue et je poursuis actuellement des recherches pour tâcher de discerner la substance qui permettrait au tissu cancéreux de se développer à coup sûr.

Quel qu'en soit le mécanisme, la résistance naturelle des animaux peut être renforcée par des procédés assez simples. D'après Ehrlich et Bashford, les souris qui ont résisté à l'inoculation d'un cancer peu actif supporteront plus tard l'inoculation d'un virus cancéreux exalté. Cette immunité s'établit très vite, en sept ou quatorze jours, et persiste plusieurs semaines ou plusieurs mois.

Opérant sur des chiens, Sticker a démontré que les injections intra-veineuse de parcelles cancéreuses—il s'agissait, dans ce cas, d'un sarcome—ne transmettent pas la maladie; mais elles confèrent l'immunité. Bien plus, elles font rétrocéder les tumeurs déjà existantes. Ainsi, à côté de la vaccination, nous entrevoyons la méthode curative.

Mais, direz-vous, n'existe-t-il pas une variété très grande de tumeurs et la vaccination contre l'une d'elles sera-t-elle efficace contre les autres ?

Les recherches d'Ehrlich et Apolant permettent de répondre par l'affirmative. Elles semblent établir que l'épithéliome immunise contre le sarcome, et réciproquement. C'est qu'en effet l'étude expérimentale tend à faire admettre qu'épithéliome procèdent d'une même cause, et que l'épithéliome peut se transformer en sarcome. C'est ce que Ehrlich et Apolant ont observé au cours de leurs inoculations. Vous comprenez l'importance de ce résultat qui remet en discussion les données les mieux acquises de l'histologie pathologique et, s'il se confirme, va bouleverser toutes nos conceptions sur la spécificité et la classification des tumeurs.

Aux faits rapportés par Ehrlich et Apolant, je puis en ajouter un, observé dans mon laboratoire. Mme Girard-Mangin, qui s'est spécialement attachée à l'étude du cancer, avait introduit dans le péritoine d'un rat blanc un fragment de cancer humain; il s'agissait d'un épithéliome mammaire. L'animal mourut au bout de cinquante-deux jours et l'autopsie révéla dans la cavité abdominale une tumeur ocoïde ayant 5 centimètres de long et 1 de large, développée dans l'épiploon et englobant les anses intestinales voisines. L'examen microscopique établit qu'il s'agissait d'un sarcome fuso-cellulaire. Il y a quelques années, on n'aurait pas hésité à admettre une simple coïncidence. Aujourd'hui, on est autorisé à se demander si l'épithéliome n'a pas donné